Deux éminents histoiriens de l'art et restaurateurs de monuments ; Linus Birchler ; Louis Blondel

Autor(en): **Gautier, Léopold / Béguin, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **62 (1967)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174014

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Linus Birchler,
24 avril 1893–2 janvier 1967.

Deux éminents historiens de l'art et restaurateurs de monuments

Linus Birchler,
professeur à l'Ecole polytechnique fédérale d'histoire de l'architecture et d'histoire générale de l'art, membre, puis, pendant de longues années, président de la Commission fédérale des monuments historiques, a déployé en cette double qualité une activité véritablement prodigieuse, vouée à quatre objets principaux, à savoir l'art baroque, les grands inventaires, l'histoire et l'archéologie du haut moyen âge, la protection des monuments.

La famille Birchler est schwytzoise. Linus Birchler, né le 24 avril 1893, est mort le 2 janvier 1967. Ses titres particuliers à la reconnaissance de la Suisse primitive sont légion, tant en raison de ses publications que par son rôle de restaurateur. Son premier ouvrage était consacré à l'abbaye d'Einsiedeln (1924) et à son architecte Caspar Moosbrugger. Puis vinrent les grands inventaires; dans la série des monuments d'art et d'histoire de la Suisse, les volumes sur Schwytz, Zoug et Lucerne; la *Maison bourgeoise* d'Unterwald, terminée par lui après la mort de Robert Durrer. Par toutes ses publications, l'importance de la Suisse centrale dans l'histoire de l'architecture de la Suisse a été amplement documentée et scientifiquement exposée. A ces gros ouvrages il faut ajouter 200 publications de moindre étendue.

Le rôle de Birchler restaurateur de monuments est un autre chapitre. On compte, dans la Suisse primitive, une cinquantaine d'édifices, sacrés ou profanes, de diverses époques, qui ont été restaurés par lui, et où il a montré sa maîtrise: par exemple, pour n'en mentionner qu'un nombre infime, l'église

romane d'Andermatt, Saint-Oswald à Zoug, les sanctuaires de l'île d'Ufenau, la tour des Sorcières à Sempach, la maison du frère Nicolas au Ranft, la chapelle d'Etzel, le couvent de Muotathal, l'étonnante église baroque de Baar, les ruines du château de Wolfenschiessen.

Mais le champ d'activité de Birchler déborde de toutes parts la Suisse primitive, et s'étend en fait à tout le pays suisse. La liste suivante est très incomplète: à Riva San Vitale le baptistère et l'église Santa Croce; à Ascona le Collegio Papio; l'église San Carlo à Negrentino, au val Blenio; aux Grisons, le couvent Saint-Jean à Mustair, avec ses fresques de l'époque carolingienne; l'évêché de Coire; à Brigue le palais Stockalper; la maison de commune à Ernen dans la vallée de Conches; l'église abbatiale de Saint-Maurice et son clocher; la chapelle du pont de Rapperswil; le *Münster* de Schaffhouse; le couvent Saint-Georges à Stein; la maison des Barons à Wil (Saint-Gall); la Balance à Saint-Gall; le palais Freuler à Näfels; l'église d'Arlesheim; l'église des Jésuites de Soleure; l'église de Bellelay.

A l'origine, la Commission fédérale des monuments historiques disposait d'un crédit annuel inférieur à cent mille francs! Somme dérisoire, qui, grâce surtout à l'énergie de son président, s'est élevée peu à peu pour atteindre aujourd'hui quatre millions et demi. Mais Birchler faisait merveille même avec des moyens minimes, choisissant, répartissant, en parfaite connaissance de cause. Des instructions rigoureuses, conformes aux principes établis par la commission, réglant méthode et technique des restaurations, accompagnaient l'octroi des subsides. Et la surveillance était rigoureuse elle aussi... Malheur à qui ne se conformait pas aux exigences dûment stipulées, car Birchler avait un tempérament de feu; la foudre et le tonnerre se déchaînaient. Les lecteurs du Heimatschutz en ont perçu quelque chose quand ils ont lu naguère l'article de M. A.-A. Schmid sur la façade d'Einsiedeln (*Heimatschutz*, 1957, p. 97).

Aussi que de colères, de ressentiments a suscités ce lutteur, dont un confrère a dit qu'il brandissait comme ses ancêtres le morgenstern. Ses adversaires eux-mêmes, toutefois, froissés par sa rudesse, ne pouvaient faire autrement que de rendre justice à cet homme au jugement et au goût les plus sûrs, au savant dont les connaissances étaient immenses, et à l'infatigable travailleur. *Léopold Gautier*, d'après E. Schwabe

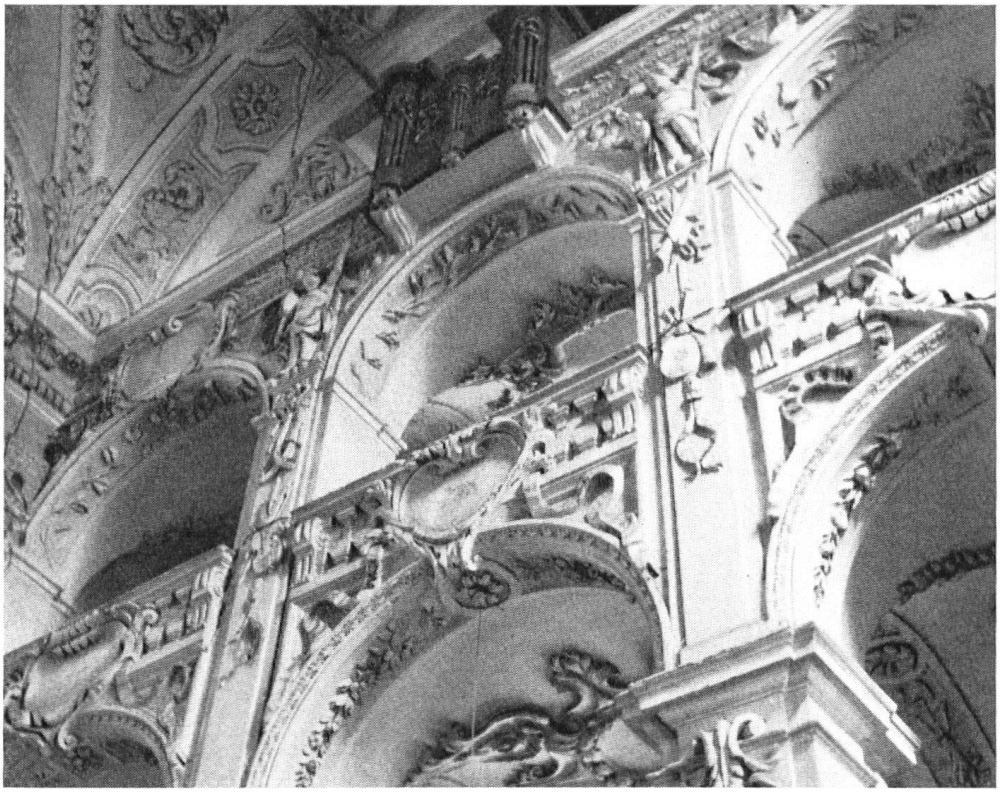
Eglise paroissiale des apôtres Pierre et Paul, dont la construction remonte à 1140, dans l'île d'Ufenau, lieu de paix et de méditation, auquel s'attache le souvenir d'Ulrich von Hutten et du poème poignant de C. F. Meyer. L'île est demeurée en entier propriété du couvent d'Einsiedeln; elle était particulièrement chère à Linus Birchler.

Le palais Freuler à Naefels (1645/47) est le plus important édifice civil du canton de Glaris. Résidence de Caspar Freuler, colonel de la garde royale de Louis XIII. Depuis une excellente restauration, sert de musée cantonal.

La chapelle de pèlerinage Saint-Jost, à Blatten LU, était en pitoyable état. Grâce à une restauration totale, tant de l'extérieur que de l'intérieur (avec subside du Heimatschutz), c'est une vraie résurrection. L'ensemble monumental dont elle fait partie prend toute sa valeur dans un large environnement.

Ci-contre:
Mustair est la commune la plus orientale de la Suisse, que l'on atteint en franchissant, dans le Parc national, le col du Fuorn. Là se trouve l'abbaye de Saint-Jean, fondée vraisemblablement par Charlemagne, et qui contient un trésor unique en Europe: des fresques carolingiennes, qui furent découvertes lors des travaux de restauration dirigés par Linus Birchler.

L'église des Jésuites à Soleure, bâtie entre 1680 et 1688, est un frappant exemple de trésor caché. La façade sur la rue du Marché ne laisse pas deviner l'opulente décoration de stuc à l'intérieur. « La Suisse, disait un jour Linus Birchler, est dix fois plus riche en œuvres de valeur des siècles passés qu'on ne le pense communément. L'apport de la Suisse à l'art européen est tout à fait extraordinaire.»



Louis Blondel,
24 novembre 1885
– 17 janvier 1967

Louis Blondel

Louis Blondel, membre du comité de la société d'Art public de Genève dès 1917, président de ce comité en 1921 et 1922, a donc fait bénéficier de sa science et de ses talents la Ligue suisse et la section genevoise pendant un demi-siècle Des archéologues, des historiens, des urbanistes genevois ont dans les jours qui ont suivi sa mort rendu hommage à son activité et tracé son portrait. Nous sommes heureux d'offrir ici à nos lecteurs l'article de M. Jacques Béguin, de Neuchâtel, longtemps collègue de Blondel à la Commission fédérale des monuments historiques. *Réd.*

En écrivant dans le bulletin d'une ligue qui veut sauvegarder notre patrimoine national, je tenterai, dans l'œuvre considérable de Blondel, de rappeler quelques points de doctrine qui nous touchent particulièrement.

Le Heimatschutz participe à l'aménagement national; les uns pensent que c'est dans des zones de choix à sauvegarder, les autres que, si la sauvegarde n'est pas générale, elle est inutile. Faire du Heimatschutz exclusivement la protection des monuments et des sites, conduit à un combat en retraite, perdu d'avance.

En revanche, s'il vise à l'intégration polie de l'effort moderne dans le patrimoine ancestral, on passe du négatif au positif, on ne lutte pas contre un courant irréversible, on cherche à l'orienter au mieux.

Blondel, architecte, avait le sens de la synthèse inhérente à un métier sûr. Orienté vers l'archéologie, il n'a jamais abandonné ses ambitions premières. Toute son œuvre, recherches savantes d'archéologie de détail, histoires de cités complètes, est empreinte du sens de l'évolution qui a conduit tant de nos bourgs et de nos monuments à cette apparente perfection, qui fait de la

salade panachée une bonne salade, mais panachée quand même, et du pot-pourri, une musique, mais pot-pourri tout de même.

Blondel avait le scepticisme bienfaisant du savant affable et modeste. Il savait que la recherche de l'harmonie et des proportions a varié selon les temps, les lieux, les générations. Il ne s'est pas isolé, ni ne l'a été par une équipe de disciples. Il a participé à de nombreuses activités culturelles, collaboré à des revues et donné partout son meilleur, comme expert ou comme conseiller. Je cite *Genava*, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, la Société d'histoire de l'art en Suisse, la Commission fédérale des monuments historiques et la Fédération des Eclaireurs suisses.

Etudiant Genève, il devait voir la Savoie, sa partenaire historique, le bassin du Léman, le Valais; et, comme tout se tient, il reste l'homme, l'archéologue et l'historien de l'urbanisme de la Suisse romande. Sa réputation dépasse de beaucoup ce coin de terre, mais nous éloigne du Heimatschutz; c'est précisément là que je veux en venir. Nous avons lui et moi bu aux mêmes sources et subi, si j'ose dire, les mêmes secousses.

La sauvegarde du patrimoine national et, dans cette sauvegarde, celle des valeurs d'art ou d'archéologie est une notion morale, une volonté, mais ses manifestations ont varié. Nous sommes tous sensibles à la beauté des sites naturels, à la poésie du paysage; nous commençons à varier d'opinion devant un site bâti, ou devant un monument historique.

Comme l'architecture est le vrai langage des peuples, ses fluctuations et ses tendances marquent nos bourgs, nos monuments, en bien comme en mal. Blondel, qui, par des études très attentives de nos vieilles localités, avait le sens de l'évolution, a vu tous nos problèmes en archéologue et en architecte, faisant la preuve que les deux disciplines peuvent s'accorder sans concessions mutuelles.

Après 1918, on liquidait les séquelles d'une période où le pastiche avait triomphé; on voulait le vrai archéologique et, pour l'architecture, le beau «dans la splendeur du vrai». On a lutté contre le faux, la réplique, le pastiche et l'invention, en préconisant une juxtaposition pondérée. On a plus ou moins isolé le document archéologique, montré son ossature, clairement dissocié les époques et daté les nouveautés. Comme toujours il y eut des excès, les goûts pouvant varier.

A partir des années 1925, les percées à la baron Haussmann semblent condamnées, et partout on lutte pour le maintien de valeurs certaines, même si la vie moderne et la circulation doivent un peu céder. Il y eut des victoires et des défaites. A l'époque, l'*Auskernung* («dénoyautage») triomphe en Allemagne, et fatalement apparaît chez nous. On estimait que les apports du XIXe siècle avaient tout gâté et qu'en les enlevant on rétablissait un site dans sa beauté primitive. Mais ce primitif n'est qu'un moment d'une évolution parfois millénaire, et les problèmes se posent en foule à l'archéologue et à l'architecte. A la fin de 1942, le Conseil fédéral lance l'action d'assainissement des vieux quartiers et relance l'*Auskernung*.

Avec Blondel, nous sommes intervenus dans un bourg aux portes trop étroites pour nos camions modernes, où de prétendues barraques gênaient la visibilité et où de nombreux ouvrages de bois étaient à cette limite où l'on déclare son chien enragé pour l'abattre.

Tous ces beaux projets déshabillaient un complexe qui valait mieux. Sans heurts et sans à-coup, Blondel a tempéré certaines ardeurs, aidé à la conservation des valeurs d'art et d'archéologie et sauvé une petite ville, que nos

Parmi les vastes et multiples travaux de Louis Blondel, l'un des monuments auxquels il s'est intéressé dès le début du siècle est l'abbaye de Saint-Maurice VS. Notre photo montre, dans la cour du Martolet, les fondements de la plus ancienne église, datant de 360 environ, vouée par saint Théodore (dénommé en Valais Théodule) aux martyrs de la légion thébaine.

conservateurs de sites de 1967 proclament un bijou. Il fallait là, pour réussir, le poète, le philosophe et l'homme de l'art.

Ayant fait partie de la Commission fédérale d'assainissement, j'ai pu discuter de nombreux problèmes semblables en Suisse romande; quelques réussites à Genève donnent la mesure des talents de notre regretté Confédéré.

Si, du site, nous passons aux monuments, nous retrouvons le même esprit. La lutte contre les pastiches de la fin du XIXe n'est qu'un épisode d'un combat qui n'est ni terminé, ni gagné, si jamais, au reste, il trouve une solution définitive.

Chacun est d'accord pour la sauvegarde du document archéologique, mais les divergences d'opinion commencent dès qu'on restaure et qu'il est question de présenter ce document. Cent fois, j'ai pu avec Blondel discuter de ce point spécial. Quand la pierre le permettait et pour des murs dont on ignorait le crépi original, on a montré tous les cailloux, tombant dans une espèce de romantisme du moellon apparent. Certains ont complété les gros cailloux par des artifices et inauguré une fantaisie d'appareil qui ne le cède en rien au plus pur pastiche. Avec Blondel, nous avons plaisanté; mais, comme cette mode venait de nos plus hautes autorités, nous avons laissé faire, sachant bien que la mode est ce qui se démode.

Depuis une vingtaine d'années, la doctrine archéologique de la recherche s'est affinée et renforcée. Il le fallait, et Blondel s'est fait le champion d'une recherche attentive et d'une lecture sérieuse du livre des fouilles, dont on détruit les feuillets en le lisant. Cette lecture a permis des découvertes de crépissages anciens et de façons de traiter les murs que d'aucuns se sont mis à imiter. Or si, de nos jours, on imite un crépi du XVIe avec nos moyens du XXe, c'est un pastiche, aussi incontestablement que ceux de la fin du XIXe. A chaque occasion, nous en avons discuté. Avec sa coutumière bienveillance, Blondel concluait en disant: «Si ça peut leur faire plaisir! ... ils cachent le document sans l'altérer».

Tout l'homme est là. Pour ceux qui eurent affaire à lui, le souvenir demeure d'un savant de premier plan, d'un architecte accompli; ils se souviennent aussi de sa grande bienveillance et de sa manière de céder et de donner son accord accompagné d'un sourire qui en disait long sur sa façon de juger la faiblesse humaine.

Jacques Béguin

Photographes: F. Kälin-Hensler, Einsiedeln (p. 19); W. Zeller, Zurich (p. 1, 2 en haut, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 24); Commission Fédérale des Monuments historiques (p. 26); M. Bütler, Luzern (p. 22); Hans Steiner, St-Moritz (p. 23); Foto-Aschwanden, Altdorf (p. 2 en bas); C. Bodinier, Neuchâtel (p. 13).